Entre des festivals Ã la qualitÃ© discutable, le vide sidÃ©ral

Quand le ministÃ¨re de la Culture entretient des vitrines culturelles

Quand le ministÃ¨re de la Culture entretient des vitrines culturelles

Par : Hassan Gherab. La Tribune. 02.01.2012

Â«On se fait un cinÃ© ? Â» VoilÃ une question quâ€™on est pas prÃªt de rÃ©entendre en AlgÃ©rie, parce quâ€™il nâ€™y a plus de salles de cinÃ©ma ni de productions cinÃ©matographiques nationales qui pourraient faire tourner la machine. Quant aux films Ã©trangers, lâ€™absence de salles et les tracasseries administratives ont eu raison des quelques distributeurs qui croyaient et voulaient relancer la cinÃ©philie.

Lâ€™avÃ¨nement des supports numÃ©riques qui ont fait rentrer le cinÃ©ma Ã la maison, ont donnÃ© le coup de grÃ¢ce au 7e art.

Le 4e art, sans Ãªtre complÃ¨tement hors service, nâ€™en est pas moins rÃ©duit Ã la production dâ€™un ersatz de thÃ©Ã¢tre. Des piÃ¨ces sont produites, des festivals sont organisÃ©s, mais Ã§a tourne en interne. A lâ€™exception des piÃ¨ces pour enfants, le public est constituÃ© principalement par la famille du 4e art (les gens de thÃ©Ã¢tre et leurs amis ainsi que les Ã©tudiants de lâ€™Ismas - quâ€™on ramÃ¨ne par bus) pour les reprÃ©sentations et par les festivaliers et invitÃ©s pour les festivals. MÃªme topo pour les expositions, les spectacles de danses, quand il y en a.
Et câ€™est lÃ que se situe le nÅ“ud gordien. La culture en AlgÃ©rie nâ€™est que rendez-vous, au lieu dâ€™Ãªtre cette compagne de tous les jours.

La politique dâ€™animation culturelle est construite essentiellement autour des festivals institutionnalisÃ©s par le ministÃ¨re de la Culture pour entretenir lâ€™illusion dâ€™une vie culturelle. Toutes les rÃ©gions du pays sont servies. Les grandes villes, majoritairement, ont chacune sont festival local, national, rÃ©gional ou international. Certaines, comme Alger, Oran et Constantine, en ont mÃªme plusieurs.

Pour autant, pourrait-on affirmer que les AlgÃ©riens ont de la culture Ã tous les coins de rue, tous les moments de la journÃ©e et 12/12 mois? La question nâ€™est en fait quâ€™accessoire et ne nÃ©cessite guÃ¨re une rÃ©ponse qui est une rÃ©alitÃ© vÃ©cue partout et par tous.

Il y a beaucoup de festivals, certes, mais Ã§a ne remplit pas les 365 jours de lâ€™annÃ©e, les 48 wilayas et les 1 541 communes du pays. RÃ©sultat, entre un festival et un autre, il nâ€™y a rien, le vide quâ€™on tentera des fois de remplir avec du bric et du broc qui fera illusion.

Entre ces pics Ã©vÃ©nementiels, il y a beaucoup de jours sans, de vides, le nÃ©ant et le dÃ©sert. Or, câ€™est ces vides qui devraient constituer le terrain dâ€™action dâ€™un ministÃ¨re de la Culture ayant une vÃ©ritable politique culturelle oÃ¹ la promotion des cultures locales et la socialisation de la culture constitueraient des axes majeurs. Un festival, câ€™est bien, mais ce nâ€™est pas une fin en soi.
Un festival ne se dÃ©crÃ¨te pas.

Il naÃ®t de la conjonction et la cristallisation de crÃ©ativitÃ©s autour dâ€™une philosophie, dâ€™un concept ou dâ€™un idÃ©al.
Un festival crÃ©Ã© par dÃ©cision politique est vouÃ© Ã lâ€™Ã©chec sâ€™il est maintenu sous cette mÃªme tutelle et rÃ©gi par elle, ce qui est le cas de tous nos festivals dont une bonne partie nâ€™arrive pas Ã dÃ©coller et ne dÃ©collera jamais tant que la mÃ©diocritÃ© et/ou lâ€™incompÃ©tence sont aux commandes. Et les exemples de festivals collectionnant les ratages et les lacunes sont lÃ©gion, mÃªme si certains organisateurs sâ€™arrangent pour prÃ©senter une image de rÃ©ussite, que le ministÃ¨re de la Culture cautionne. Lâ€™exemple le plus dÃ©plorable de cette caution ministÃ©rielle qui ignore superbement

toutes les apprÃ©ciations et critiques, nous a Ã©tÃ© donnÃ© par la premiÃ¨re responsable du secteur, la ministre de la Culture, Mme Khalida Toumi. SollicitÃ©e par notre confrÃ¨re lâ€™Expression pour donner son avis sur le Festival dâ€™Oran du film arabe (Fofa), dont lâ€™organisation comme la programmation a enregistrÃ© des couacs impardonnables relayÃ©s par la presse, la ministre se fendra dâ€™une rÃ©ponse dont le moins quâ€™on puisse dire est quâ€™elle est inconvenante. Â«Je ne lis pas les journaux, je nâ€™ai pas le temps [â€¦].
Vive Mme Hankour (directrice de wilaya de la culture et commissaire du Festival du raÃ¯ de Sidi Bel AbbÃ¨s, Ndlr) et vive Mme Moussaoui (directrice de wilaya de la culture dâ€™Oran et commissaire du Fofa, Ndlr), elles font un excellent travail [â€¦]. Je nâ€™ai jamais fait un festival pour vous et pour les journalistes... Au risque de vous dÃ©cevoir, je fais un festival pour les cinÃ©astes, tous mÃ©tiers confondus et le public.
Vous nâ€™Ãªtes ni cinÃ©aste ni public. A partir de lÃ , moi je juge le travail de mes cadres sur celaÂ», dira Mme Toumi.

Qui doit juger, objectivement, de la rÃ©ussite dâ€™une manifestation ? Certainement pas les organisateurs. Ni les journalistes, embedded ou non. Le public et les participants ? Non plus. Car, il faut garder en vue que le public, dans un pays sans culture, nâ€™est pas toujours connaisseur et ne peut donc constituer le baromÃ¨tre de qualitÃ©, alors que les participants sont concurrents, mÃªme si le festival nâ€™est pas compÃ©titif, pouvant donc Ãªtre par trop critiques entre eux et thurifÃ©raires vis-Ã -vis des organisateurs qui les auront invitÃ©s.

La bonne apprÃ©ciation serait donc un juste mÃ©lange des avis de tous, sauf sâ€™il y a unanimitÃ© ou majoritÃ©.

Quand presque tout le monde sâ€™accorde Ã dire que la manifestation est rÃ©ussie câ€™est quâ€™elle lâ€™est. Mais si elle est qualifiÃ©e de ratÃ©e, au lieu de sâ€™arc-bouter et de camper sur ses positions, il serait plus judicieux de voir oÃ¹ Ã§a coince et dâ€™enlever le grain qui freine ou bloque la bonne marche de la machine.
Ce nâ€™est pas en brisant le miroir quâ€™on changera lâ€™image quâ€™il renvoi.

Hassan Gherab



Posté par : alger-culture, le January 03 2013 16:30:23